FEUILLETON DU "CANADA

L'AME DE PIERRE

PAR

GEORGES OHNET

(Suite)

Était-ce donc pour qu'il le vengeât ? Et le supposait-il capable d'asservir cet être ?

Le visage de Laurier s'évoqua à ses yeux, tel qu'il le voyait depuis quelque temps dans ses songes effrayés. Il était mortellement triste. Il remuait les lèvres, et il sembla à Jacques qu'il murmurait : Prends garde, je t'ai donné la vie, mais elle va te la reprendre. Sa fonction sur la terre est de détruire l'homme. C'est la punisseuse de la lâcheté de l'égoïsme, du mensonge et de l'infamie. Tout ce que l'homme commet de crimes, c'est elle qui est chargée de le venger.

Elle est la force du destin. Poussée par le fatalité, elle frappe indistinctement celui qui est coupable, celui qui n'est que faible. Détourne toi d'elle, prends garde. Vois ce qu'elle a fait de moi. Elle a menti quand elle t'a dit que j'avais souhaité que tu l'aimasses. Non ! Je l'ai fuie jusque dans le néant et elle me fait horreur. Ne la crois pas, ne l'écoute pas, ne la regarde pas. Ses regards avillissent, ses paroles corrompent, ses serments tuent ! Écarte-toi de son chemin. Et, si elle t'approche si elle te cherche éloigne toi. On ne lui résiste pas, quand on est près d'elle. En ce moment, tu as le choix de vivre ou de mourir.

La sombre figure de Laurier apparut, et Jacques se trouva seul, en face de la mer mouvante, dans ce désert enchanté, où la nature s'épanouissait radieuse sous le clair soleil. Il se dit : Je deviens visionnaire. Que signifient les craintes et les scrupules qui me tourmentent ? Mon existence peut-elle dépendre de cette femme ? Et, parce que je l'aimerai, ne fut-ce qu'une heure ou qu'un jour, serai-je perdu ? Enfantillages d'un cerveau encore faible. Je ne suis pas aussi bien guéri de mon mal que je le croyais. Mais qu'est-ce qui jette en moi le trouble que je constate ? Quelle crise morale est-ce que je subis ? Est-ce donc criminel à moi d'aimer la femme que Pierre a aimée ? Car c'est bien de là que naissent les rébellions de ma conscience. Fais je donc mal ? Et d'ailleurs n'y a-t-il pas une large part de fantaisie individuelle et de convention sociale, dans ce qu'on est convenu d'appeler le bien et le mal ? Son égoïsme lui répondit : Il y a ce qui plaît, ce qu'on désire, et voilà tout.

Et la femme inquiétante, égoïste, lui plaisait, il la aimait. A ce que sa raison lui suggérait d'arguments, contre la passion qui l'entraînait, son cœur se faisait sourd. Au moment même où il était assis sur la roche chaude, les pieds au bord des flots frangés d'écume, dans un crime délicieux, ses sens soulevés l'entraînaient vers la magicienne, et il frémissaient d'impatience. Il savait qu'à une demi-heure de distance Nice était en fête, et que la bataille de fleurs attirait, sur la promenade des Anglais, toute la colonie des élégants viveurs. Clémence serait là. Il n'avait qu'un pas à faire pour la rejoindre.

Une palpitation sourde le suffoqua. Son être entier s'élançait au-devant d'elle. Sa raison défaillante protesta : " Mais elle t'a bravé. Elle t'a dit : Que tu veuilles ou non ..... Tu vas donc obéir, comme un esclave ! Tu as bien peu de fierté et de courage. Reste donc, n'y va pas. Prends garde ! "

Et il était déjà debout. La force magnétique, qui ramenait Laurier, toujours vaincu, après tant de serments d'être invincible, agissait sur Jacques. La charme de cette fille, redoutable goule qui anéantissait la volonté de ceux qu'elle voulait séduire, triomphait de l'éloignement de la sagesse et de la clairvoyance. Jacques discutait encore avec lui-même que déjà son imprudence l'emportait victorieuse. Il entra dans la maison, prit son chapeau, son manteau, et, sans dire adieu à sa mère et à sa sœur, il partit.

V

Jacques visita Clémence.

Cette vie dévorante, inquiéta beaucoup sa mère. Elle avait risqué une remontrance, qui avait été accueillie avec un sourire. Jacques pressé de s'échapper, avait embrassé sa mere, assuré qu'il ne s'était jamais senti plus solide, ce qui était vrai, et qu'il n'y avait point lieu de s'inquiéter. Et, sans plus vouloir écouter ni conseils ni prières, il s'était dirigé vers la gare et avait pris le train pour Monte-Carlo.

Les deux femmes restaient donc seules, et leurs journées s'écoulaient silencieuses et mornes.

Tous revinrent bientôt à Paris. Clémence, elle, réinstallée dans son monumental hôtel de l'avenue Hoche, retrouva, avec son luxe, le souci de l'existence.

Là-bas, à Monte-Carlo, elle vivait comme une petite bourgeoise. A Paris, elle redevint la grande mondaine dont le train de maison coûtait trois cent mille francs tous les ans. Jacques ne la reconnaissait plus. En elle, une transformation soudaine s'était opérée. L'allure, le ton, la façon d'être de Clémence avaient entièrement changé. Elle était brève et elle regardait d'un œil impérieux. On se sentait en face de la femme armée pour la bataille de la vie, et toujours en garde, afin de n'être pas surprise et vaincue.

Elle témoigna à Jacques une vive tendresse. Mais, le fait de le lui dire attestait, si clairement, une diminution d'influence, que le jeune homme resta songeur. Clémence se rendit compte de l'impression ressentie et s'efforça de le dissiper.

A Monte-Carlo, il serait sans doute arrivé promptement à la lassitude.

Taciturne quand il n'était pas auprès de Clémence, Jacques inquiéta sa mère par la torpeur énervée de son attitude. Il passait des heures, étendu sur le divan de son fumoir, les yeux fixés au plafond, fumant des cigarettes opiacées, qui engourdissaient son cerveau, sans bouger, sans parler, comme perdu dans un rêve né du hashich. Sa santé demeurait bonne, cependant une pâleur remplaçait, ses joues, les fraîches couleurs qu'il avait rapportées du Midi. Il maigrissait. Mais ses nerfs le soutenaient vigoureusement, et il passait les nuits, avec un entrain extraordinaire, comme si ses inerties et ses mutismes lui servaient à économiser sa force.

Il jouait beaucoup, et eût, au début, une chance extraordinaire. La chouette à l'écarté lui rapportait de grosses sommes. Il faisait des gains de cinq cents louis, très joliment, avant dîner, et cet argent du jeu, si facile à dépenser, il le laissait couler de ses mains avec une superbe indifférence.

La grosse partie d'écarté ne suffit plus à ses besoins, et le baccara lui ouvrit un champ plus vaste. Le jeu, qui d'abord n'avait été pour lui qu'une distraction, puis un expédient, devint une passion. Il l'aima moins plus seulement pour les ressources qu'il y puisait, mais pour les émotions qu'il y éprouva. Il tailla, avec une impassibilité superbe, qui masquait des sensations dévorantes. Il fit des différences de cent mille francs, sans que le son de sa voix parût changé, sans que son visage s'altérât. Mais il bouillait intérieurement, et la trépidation de ses nerfs était d'autant plus intense qu'elle était mieux dissimulée. Lorsque, après deux heures d'alternatives de succès ou de revers, la chance se fixait définitivement de son côté, son cerveau exalté par le désir du triomphe se détendait dans une béatitude délicieuse. Il avait un instant d'ivresse sans pareille, pendant laquelle il oubliait tout ce qui n'était pas le jeu.

Clémence n'avait pas tardé à constater qu'elle n'était plus seule dans le cœur de Jacques, mais elle ne prit pas ombrage de cette rivale victorieuse, à laquelle son luxe était dû.

Il avait tant gagné depuis quelques mois, qu'il n'attacha aucune importance à cette mauvaise passe qu'il jugea devoir être accidentelle. Il n'en eut que plus d'ardeur à chercher sa revanche, mais il ne trouva que la continuation de sa défaite. Etonné, il s'entêta et, en quelques jours, il dut apporter à la caisse du cercle de très grosses sommes. La maison de Trouville était louée, il voulut rompre cette série fatale et, comme Clémence était disposée à partir, ils se dirigèrent vers la côte normande.

Là, l'existence se continua pour eux, comme à Paris.

Le train que menait Clémence était considérable et elle défrayait, par les parties qu'elle organisait, les conversations de toute la plage. Ce n'étaient que calvacades entraînant, sur la route de Viller, la jeunesse de Trouville. Le manège ces jours-là était vide et on n'aurait pas trouvé un cheval disponible dans le pays.

(*A continuer*)

BRYSON, GRAHAM & Cie., Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154, Rue Sparks, Ottawa

BRYSON, GRAHAM & CO.

FOISON DE GRANDES VALEURS.

Les preuves produites ont suffit pour convaincre chacun que nos très bas prix ont grandement réduit nos stocks. Chaque jour de la semaine dernière chacun de nos magasins a été bondé de l'élite de notre population. Notre grand personnel de commis (plus de cent) a été inférieur à la foule de clients. Pourquoi ? Parceque nous avons la renommée de toujours donner des bargains et chaque piastre dépensée ici a la valeur de deux.

Nous avons la tête dans les lignes suivantes :

GROS Bargains en Etoffes à Robe Noires et de Couleurs, Satins, Cachemere, Henriettas, Plaids à Robe, Draps à Costumes, Articles pour Manteaux, Corsets, Gants et Bas.

GROS Bargains en Pardessus et Habits pour Hommes, Jeunes Hommes et Garçons, Casques en Fourrures et en Drap, Cravates, Gants, Chemises, Collets, Sous-Vêtements, Foulards en Soie et Cachemeres, Bretelles, etc.

GROS Bargains en Jerseys, Châles, Nuages, Fascinateurs, Capots en Fourrure, Manchons, Gilets, Ulsters, Manteaux et Couvertes et Rugs de Voitures.

GROS Bargains en Chaussures. Justement déchargé un plein char de Pardessus, Claques et Mocassins. Pour de vrais et bons Bargains dans ce Département nous défions ce qu'il y de mieux ailleurs sur toute la face du globe.

Conditions : Comptant.

Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CO.

EPICERIES—Comparez nos prix avec les cotes publiées dans n'importe quel journal par toute autre maison. Nous pouvons vous économiser votre argent et vous fournir ce qu'il y a de mieux dans le monde.

BRYSON, GRAHAM & Cie., Nos. 146 148, 150, 152 ET 154, Rue Sparks, Ottawa

—POUR—

Noel et le Jour de l'An.

—LIGNE COMPLÈTE DE—

VINS ET LIQUEURS.

COMME SUIT :

100 Caisses Brandy Bisquit Dubouche.
50 Octaves " "
50 Demi Oct. " "
25 Fûts " "
Port wine de W. & J. Graham
Port Wine de Cockburn, Smith & Co.
Sherry de R. C. Ivison.
500 Caisses Rouges de Gin De-Kuyper.
300 Caisses Vertes " "
50 Octaves " "
100 Demi Octaves " "
25 Quarts de Fûts " "

IMPORTATION DIRECTE.

C. NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Et par le Marché By, pour Epiceries choisies de famille

AVIS.

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Premiere Classe.

Conge d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusquà Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général.
C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR McVEITY

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC

— BUREAU : —

Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzne

Enseigne de la grosse Tarrière.

— MAGASINS —

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER :

23-11-87-88

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE